

LE CANARD

LABELLE & FILIATREAU

ROMANES.

LE PREMIER VERITABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL

ET LE SEUL REMEDIE CONTRE LES FIEVRES MALARIALES LE GRAND TONIC RENFORCISANT DU JOUR

FEUILLETON du 'CANARD'

Le fou de la ville

PAR OCTAVE FERE

III

La fuite d'Hector et de Julie avait soulevé chez le financier une épouvantable colère. Il avait mis toute la police à leur recherche, semant l'or à pleines mains, contre son habitude.

A peine instruit de la route qu'ils avaient prise, il s'était élancé sur leur piste. Au Havre, il descendit directement chez le commissaire de police, ce pleutre besogneux et guercart avec lequel nous avons fait connaissance.

Celui-ci, alléché par la vue de quelques pièces d'or, l'avait amené tout droit à l'auberge du *Point du Jour*. C'est à leur entrée qu'Hector avait reconnu la voix de son père. Mais il essaya inutilement de saisir ses paroles, le bégaiement du commissaire lui-même disparut, ils tenaient conseil à voix basse dans la salle.

Les fugitifs, altérés, tremblants, se tenaient immobiles dans leur chambre, n'osant prendre une résolution. Ce coup de foudre, au milieu de leurs joyeuses espérances, avait paralysé toute leur présence d'esprit.

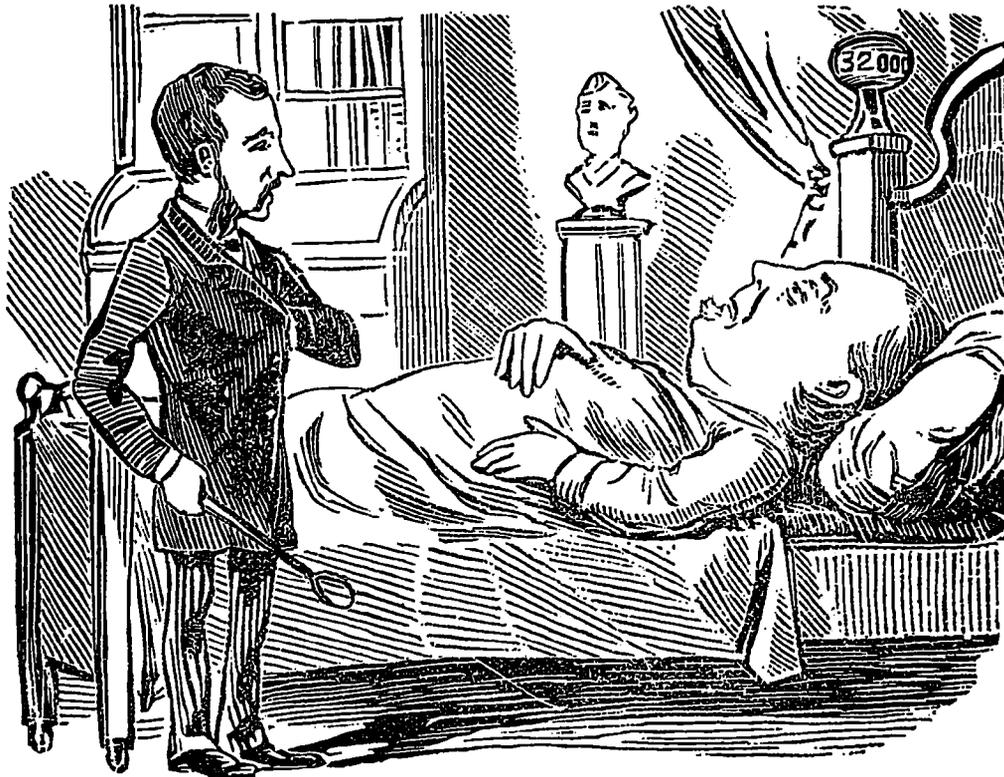
La porte s'ouvrit, ils crurent que c'en était fait d'eux. Mais au lieu de visage irrité du financier, ils aperçurent, à leur grand soulagement, la bonne figure de leur hôte. La brave femme alla vers Julie et lui tendant la main :

— Vous vous êtes joués de moi ; c'est mal dit-elle avec un doux reproche. Pour vous punir, je veux vous sauver.

— Parlez !
— Votre père, monsieur Hector, est en bas avec le commissaire et mon mari, ils s'entendent tous les trois pour organiser contre vous un plan qui doit vous séparer à jamais ; ils veulent vous arrêter d'abord, puis, excusez-moi si je répète cela : enfermer mademoiselle à Saint Lazare.

— Saint Lazare ! répéta avec terreur le jeune homme, tandis que sa compagne, sans comprendre pourtant le sens affreux de ce mot, frémissait instinctivement. Saint Lazare ! cela ne sera pas ! Rassure-toi, tu ne seras pas flétrie, perdue pour n'avoir aimé ! On n'osera pas toucher à un cheveu de ta tête, je le jure sur la mémoire de ma mère !

Ce mot lui avait rendu toute son énergie.



LANGEVIN SOUFFRE DE LA PIERRE DE TRURO
Le Docteur Tardivel. — En vérité je vous l'ai dit, il faut que cette pierre soit enlevée. Si je ne vous l'ôte pas, je vous condamne et vous êtes un homme flambé.

— Silence ! imprudent, dit madame Picou ; pas de violence, de la raison, cela est bien plus sûr.

— Oh ! protégez-nous, s'écria Julie en se jetant à son cou.

— D'abord, vous, mademoiselle, comme on vous fait un crime de porter des vêtements d'homme, prenez promptement ceux-ci ; ils appartiennent à ma nièce, qui les a laissés dans cette armoire.

Elle tira, en effet, d'un placard un costume complet de paysanne normande d'une originalité, d'une fraîcheur qui parlaient en faveur de sa propriétaire.

La métamorphose s'accomplit en un instant. Au charmant écolier succéda une jeune fille plus charmante encore. Oubliant ses terribles préoccupations, Hector avait plus d'une fois entravé la toilette par ses baisers et ses exclamations.

— Maintenant, dit madame Picou suivez moi, je vais vous conduire chez une amie, et personne, j'en réponds, ne vous reconnaîtra.

— Que de remerciements...

— Vous me remercierez plus tard quand tout sera fini. Ne perdons pas un moment ; profitons de ce qu'ils sont encore dans la salle...

— Ils sont partis ! dit Pierre, entrant tout à coup dans la chambre.

— Partis ! répétèrent les autres.

— Ah ! oui, mais, fit-il en riant aux éclats, ils ont mis des gens tout autour de la maison. Où est le petit homme, je veux le lui dire ! je veux...

Il aperçut Julie qui s'était, à son entrée, blottie derrière les rideaux d'un des grands lits. A sa vue il poussa un cri strident, prolongé.

— Marguerite ! Marguerite ! Marguerite ! répéta-t-il trois fois avec des inflexions à se briser la poitrine.

— Le nom de ma mère ! s'écria Julie ; comment cet homme connaît-il le nom de ma mère !

— Fuyez ! disait madame Picou ne pensant qu'au salut de la jeune fille, on ne vous arrêtera pas sous ce costume.

Mais elle ne songeait plus à fuir elle ne le pouvait plus. Le fou l'avait saisie par le bras, et plongeant dans son oeil effrayé son regard étrange, terrifiant, il répétait avec des hoquets déchirants en se meurtrissant le front de son autre main, convulsivement crispée :

— Mes souvenirs ! ma mémoire ! oh ! mes souvenirs !... ma pauvre tête ! mon Dieu ! mon Dieu !

Il tomba en face à terre, épuisé de tant d'efforts inutiles ; la sueur ruisselait le long de ses tempes ; une écoule rosée humectait le coin de ses lèvres, comme celles d'un épileptique ; promenant autour de lui ses yeux caves, injectés de sang, il les arrêta sur l'image de la Vierge ; se traînant sur les genoux jusqu'au mur, il répéta l'inscription orayonnée au-dessous, et comme si cette invocation lui eût rendu un éclair de raison :

— Ecoute, dit-il, écoute ! Nous allons jouer, jouer ensemble, il me semble que cela me ramènera dans un monde qui m'a fui...

Il tira ses dés de sa poche et se mit à les faire rouler.

— Six, huit ! double... perd... oh ! je gagnerai l'autre coup !

— Mon ami, lui dit doucement Hector, essayant d'en tirer quelque éclaircissement, comment savez-vous ce nom de Marguerite ?

— Marguerite ? si ! ; taisiez-vous ! taisiez-vous ! Vous allez me faire perdre, et si je perds, si je perds, monsieur ! c'est la mort de ma femme, c'est la mort de ma fille !... Oh ! mais je ne perdrai pas ! je ne peux pas perdre ! ce serait odieux ! ce serait infâme à Dieu !

Ces phrases incohérentes saisis-

aient le jeune homme, il changeait de couleur, sa voix s'altérait, tout son corps frémissait. Un souvenir jusque-là incomplet d'une affreuse histoire, à lui racontée dans son enfance, prenait de la consistance ; il tremblait d'en apprendre davantage, car il y allait de l'honneur de son père. On lui avait laissé entendre que sa fortune avait été acquise aux dépens d'un malheureux ruiné au jeu. La scène dont il était témoin évoquait comme un remords ce qu'il avait obstinément rejeté jusque-là dans le monde des calamités. Il lui semblait faire un rêve affreux ; il appelait le réveil.

Pierre ! mon ami !...

— Votre ami ! ricana le fou, est-ce qu'il y a des amis... Tenez j'en avais un. — Il se rapprocha de Julie, dont le voisinage et le contact exerçaient sur ses idées une influence visible. — Oui, un homme qui se disait mon ami... il a tué ma femme ! il m'a volé ma fille !...

— Mon Dieu ! c'est donc vrai ! s'écria le jeune homme ; cette victime de mon père, la voilà !

La jeune fille suivait ce drame pas à pas, cherchant la vérité, ignorant encore quel intérêt il renfermait pour elle, mais pressentait déjà qu'un lien mystérieux la rattachait à ce vieillard.

— Sainte-Vierge, fit-elle à son tour d'un accent suppliant, protégez moi !

— Et donnez-moi un louis ! ajouta le fou. Oui, un louis ! insista-t-il en la regardant plus fixement que jamais et en lui pressant la main ; un louis, car j'ai connu un homme qui avait tout perdu au jeu, tout jusqu'au lit où était couchée sa femme malade !... Il n'osait rentrer chez lui ! Eh bien ! comme il errait par les rues quelqu'un vint à son secours, eut pitié de son désespoir, lui prêta un louis. Il retourna au jeu... il gagna

... il gagna jusqu'à ce qu'il eût une cassette pleine d'or et de billets. Alors il revint à sa maison. Devinez ce qu'il y trouva ?

— Désolément, se dit Hector d'une voix sourde, cet homme a la raie au du souvenir.

Pierre se prit à rire d'un éclat convulsif.

— Ha ! ha ! ha ! il trouva sa femme morte !... morte de misère, de désespoir ! Il l'avait tué par son vice, le misérable ! Et sa fille ! sa fille enlevée ; une si charmante petite fille !... Oh ! j't'ot flo ! Marguerite ! Marguerite !

— Mon père ! mon père ! s'écria Julie s'élançant pour le soutenir. Mais il ne l'entendait plus ; il avait perdu connaissance.

La ressemblance extrême de sa fille avec sa femme avait réveillé l'âme engourdie du pauvre fou ; mais à cette secousse trop violente succédait une syncope profonde.

Hector vint s'agenouiller devant sa fiancée :

— Julie, l'homme qui a causé vos malheurs, qui a gagné la fortune de votre père, est celui à qui je dois la vie ; au nom du ciel, pardonnez-lui, ne vous méprenez pas !

Pour toute réponse, elle laissa un instant son père aux soins de madame Picou, et se jeta dans ses bras.

La scène se compliqua. L'amburge, montant l'escalier à pas de loup introduisit deux nouveaux personnages, qu'il annonça avec solennité ; le commissaire d'abord, puis :

— M. Vincent Dumont !

Ce nom réveilla au fond de sa terreur le vieillard égaré. Il ouvrit les yeux, et se souleva sur son séant, aidé par la brave femme de son patron.

— C'est lui ! c'est lui ! murmura-t-il avec effroi, sans avoir la force de se mettre debout ni même d'articuler clairement ses paroles.

— Mon père, dit résolument Hector s'avançant le front haut, que voulez-vous ici ? Connaissez-vous cet homme ?

Le regard du financier se croisa avec celui du vieillard. Le premier roula ; ses yeux se dressèrent sur sa tête, comme au contact d'un reptile. L'autre resta immobile, impassible, attentif. Mais l'émotion de l'homme d'argent fut courte :

— Je ne connais pas ce malheureux ! affirma-t-il. Pais, se tournant vers son fils :

— Ce qui m'amène, monsieur, c'est la justice qui va vous en instruire.

Le commissaire déroula une longue pancarte et commença à dire, en bégayant :

— Ordre du roi, qui mandate pressent à tous a a agens de l'an... autorité, d'arrêter, passatout où il se pourra ou aura la nommée Marie-Julie Dumont, et de la a a conduire à Saint La a a zere...

— En conséquence, reprit le financier, mademoiselle, vous allez nous suivre.

— Monsieur, s'écria Hector, cela est odieux !

— Si i l'once ! cria le magistrat ; ne c o vous opposez pas à la loi !

Il allait porter la main sur la jeune fille ; elle s'élança vers le fou :

— Mon père ! mon père ! ne me défendez vous pas !

Il bondit comme un tigre blessé, rejeta en arrière ses longs cheveux tombés sur son front, et saisissant une hache, laissée là par hasard, il